

Saint Louis d'Anjou : le procès en canonisation

Le procès en canonisation de Louis d'Anjou daté de 1317.

Il est un modèle du genre. Le manuscrit conservé à Modène dans la bibliothèque d'Este (collection Campori n°161) est l'exemplaire authentique établi par le notaire des commissaires pontificaux, Bernard Salagnac. Ce document du Moyen-Âge est exceptionnel car il est complet alors que par exemple, il ne subsiste que quelques dépositions dans les manuscrits des procès de sainte Claire ou de saint Dominique. Il a été étudié par Jacques Paul, Historien et Maître de Conférence honoraire de l'Université d'Aix en Provence.

Aux premiers temps de l'Église, tous les fidèles étaient appelés à la sainteté et pouvaient être dignes de vénération posthume, tels les martyrs dès le III^e siècle puis les confesseurs de la foi. Jusqu'au X^e siècle, il n'existe pas dans l'Église catholique romaine de procédure centralisée pour déclarer une personne sainte. Le plus souvent, c'est la *vox populi* qui déclare la sainteté et l'évêque du lieu la confirme par des cérémonies solennelles : *invention*, *élévation*, *translation des reliques*, enfin *déposition* en faisant inhumer les restes sous un autel, dans un tombeau, dans une crypte ou à partir du XI^e siècle dans une châsse ou un reliquaire élevé dans le chœur de l'église.

Ce document donne de multiples informations sur la vie de ce prince et sur sa vocation religieuse. Ce petit-neveu du roi Saint Louis de France lui-même canonisé à Orvieto par le pape Boniface VIII en Août 1297, nous fait partager sa foi profonde et les obligations incontournables dues à sa naissance princière.

Louis est né en 1274. Il est un prince capétien, petit fils de Charles 1^{er} roi de Naples et de Sicile, frère de Saint-Louis roi de France. Il est le second fils de la famille et sera donc éduqué comme prince héritier du trône. Il est d'une famille de huit garçons et cinq filles. Sa mère, Marie est une princesse devenue reine de Hongrie. Son père est Charles II d'Anjou, roi de Naples, comte de Provence, celui-là même qui redécouvrit les reliques de sainte Marie Madeleine. Pour honorer l'Apôtre des Apôtres, il fit édifier la basilique et le couvent royal de Saint-Maximin.

En 1284 la guerre fait rage autour de la Sicile entre l'Aragon et le royaume de Naples. Charles II perd la bataille navale qui avait été engagée et se retrouve prisonnier en Espagne. A la mort de son père Charles 1^{er} en 1285, il est toujours en détention et il faudra trois ans de négociations pour libérer le roi et lui permettre de prendre ses fonctions. Les négociations longues et difficiles qui ont abouties à sa libération stipulent que trois de ses fils et une centaine de notables marseillais doivent être livrés comme otages pour cet échange. Louis a 14ans lorsque sa mère l'accompagne à la frontière avec son frère Robert qui pleure beaucoup. Le troisième fils Raymond Béranger les rejoindra quelques semaines plus tard. Dans le procès, on apprend que Louis est une personne intelligente et

sensible. Il reçoit une éducation rigoureuse, studieuse, attentionnée de son précepteur normand. Il est entouré de deux franciscains pour ses études et sa vie spirituelle. A son départ pour l'Espagne en 1288, son père a déjà retrouvé les reliques de Marie Madeleine (1279) mais rien n'est rapporté à ce sujet dans le manuscrit car les témoignages portent exclusivement sur les mœurs et les mérites de Louis. On sait par ailleurs que son père et sa mère sont très pieux et proches des papes. Ils ont financé la construction de nombreux monastères dominicains et franciscains en Europe. On peut penser également que la reine Marie est en accord avec les décisions du roi car elle est très présente dans les affaires du royaume. C'est elle qui fait réaliser le grand portrait de Louis réalisé par Simone Martini et conservé à Naples. C'est elle qui remet la chape de son fils devenu saint au couvent des dominicains de Saint-Maximin pour honorer la vénération à sainte Marie Madeleine.

Le procès en canonisation s'est ouvert à Marseille en 1308 soit une dizaine d'années après le décès de Louis. Une première partie est consacrée à l'installation de la commission d'enquête. On y apprend par exemple que c'est en la cathédrale de Marseille qu'est lue la bulle du pape Clément V « *Ineffabilis providentia* ». Elle désigne les deux évêques de Saintes et de Lectoure commissaires de cette enquête. Ce travail préalable vérifié, corrigé, argumenté est tout à fait remarquable. Il constitue la trame du long processus qui conduit à la canonisation. La figure du saint s'y fixe déjà puisque l'enquête a pour but de prouver sans doute possible, la vérité de ce qui se trouve dans ces articles.

La seconde partie du manuscrit transcrit les témoignages qui vont élaborer un canevas complet de la vie du saint et de ses mœurs. Les témoins ont tous accompagné le prince à un moment de sa courte vie pour des épisodes plus ou moins longs. Guillaume de Cornillon, lecteur du couvent franciscain de Marseille a rencontré Louis au moment de sa prêtrise et ne l'a plus quitté jusqu'à sa mort. Guillaume de Sabran lui, abbé de Saint-Victor ne l'a accompagné que quinze jours entre Draguignan et Tarascon. Jacques Duèze le rencontre à son arrivée à Toulouse. Au moment du procès, il est évêque de Fréjus puis devenu pape sous le nom de Jean XXII, c'est lui qui inscrira Louis au catalogue des saints : Avignon 1317. Il y a des témoignages émouvants des nobles provençaux restés laïcs, les damoiseaux : Bermond de Roca, Elzéar de Lamanon, Hugues Porcelet qui ne savaient probablement pas lire et qui ne peuvent rien dire du savoir du prince ou de ses lectures mais qui ont un don d'observation remarquable. Il y a bien entendu son précepteur normand Guillaume de Maynier Reynard et ses fidèles franciscains, son confesseur François Brun et son professeur, Pierre Scarrier qui l'ont accompagné tout au long de sa vie.

La vie du jeune prince capétien, comte de Provence devenu saint.

Lorsqu'il est emprisonné en Espagne avec ses frères, Louis comprend que s'en est fini de son enfance. Les conditions de détentions dans les forteresses de Moncada puis de Ciurana sont rudes. La présence des geôliers, les craintes des jeunes princes pour leurs vies sont bien marquées dans les témoignages. Les conditions difficiles placent Louis en grande difficulté lorsqu'il tombe malade. Il a vraisemblablement contracté une pneumonie et sa vie ne tient qu'aux prières

qu'il adresse chaque jour à la Vierge Marie. S'il reste en vie, il fait le vœu de devenir franciscain et de consacrer sa vie à Dieu au service des plus pauvres. C'est ainsi qu'il reçoit la tonsure en captivité avec l'accord du pape Célestin V.

Au bout de sept ans en 1295, Louis a 21ans. Les otages sont libérés par l'acceptation de closes qui engagent les jeunes princes : les mariages croisés entre les Anjou et les Aragonais : Robert va épouser Yolande d'Aragon et Jacques d'Aragon épouse Blanche d'Anjou. Louis est en position d'héritier car son frère aîné est mort quelques mois plus tôt. Louis n'oublie pas ses vœux et il reçoit le sous-diaconat du papa Boniface VIII. Ses parents ne sont pas hostiles à sa vocation religieuse mais manifestent leur désir de voir Louis accéder à de hautes fonctions dans l'Eglise et non d'être humble franciscain au service des pauvres. Louis obtient une dérogation spéciale du pape pour faire ses études car il entrevoit lui aussi pour le prince un poste à responsabilités. Un an plus tard, Louis renonce au trône et passe la couronne à son frère Robert qui devient héritier. De nombreux tableaux sont commandés par leurs parents dont celui réalisé par Simone Martini à Naples pour légitimer la succession princière. Louis est ordonné diacre puis prêtre à Naples. C'est aussi fin 1296 que Louis prononce ses vœux franciscains. Le pape Boniface VIII consacre Louis à l'archevêché de Toulouse avec l'approbation de ses parents mais Louis est profondément affecté par cette décision. Il demande au pape l'autorisation de vivre pleinement sa vie de franciscain en portant l'habit.

En ce début d'année 1297, Louis porte sa robe de bure franciscaine sous son manteau d'évêque. Lorsqu'il s'apprête à partir pour prendre ses fonctions à Toulouse, ordre lui est donné de passer par Paris rencontrer le roi de France son cousin. En bon franciscain, il troque son cheval contre un âne et c'est au pas de sa mule qu'il entame son voyage. S'il plaide pour la simplicité, on peut penser que ses déplacements ne se faisaient pas dans la discrétion. On sait qu'il était accompagné de nombreuses personnes qui s'occupaient de l'organisation et de l'intendance. Il y avait aussi de nombreux compagnons religieux et franciscains qui conduisaient pas moins de 6 mules pour transporter sa bibliothèque. Il y avait aussi des pauvres qui jalonnaient son parcours : on dit que chaque jour pour les repas, il tenait à servir lui-même 25 pauvres en s'assurant que leur vin n'avait pas été trop coupé d'eau. Il expliquait aussi que les dons devaient se faire avec beaucoup de soin et de discrétion pour ne pas être trop lourds à accepter. Des témoins signalent que lors de ce voyage il fit habiller pas moins de cents pauvres. Cette déférence envers les plus démunis n'est pas seulement fait de sainteté mais aussi de devoir épiscopal et royal. Louis était très attaché à l'authenticité de ses actes dans les pas de ceux du Christ. Lorsqu'on lui proposa de valider ses études à Paris pour être docteur, il déclara ne pas vouloir s'enrichir de titres qui ne sont que vaine gloire.

Sa prise de fonction dans l'évêché de Toulouse est marquée par sa volonté de réduire au plus simple les frais de fonctionnement. Pourtant il n'eut guère le temps de mettre ses désirs en application car quelques semaines plus tard, le devoir l'appelait à un nouveau déplacement en Espagne. Il s'agissait là de retrouver sa sœur Blanche à Lérida. Le procès ne dit rien des missions diplomatiques que le roi son père ou le pape lui confiaient. La politique n'est pas

le sujet de sa sainteté, aussi est-elle masquée sous des prétextes de rencontres familiales. Il apparaît cependant par les témoignages que Louis était un jeune homme brillant qui était destiné à une fonction d'ambassadeur de paix en Europe. Il ne manquait jamais de rencontrer les autorités civiles et les responsables religieux sur les chemins qu'il parcourait.

La troisième et dernière partie du manuscrit du procès en canonisation concerne les miracles attribués au saint : douze d'entre eux font état de résurrections de morts, de guérisons d'aveugles, de sourds ou autres guérisons. Les témoins directs généralement provençaux décrivent des miracles produits autour de son tombeau ou en lien avec lui (ce qui est habituel au Moyen-Âge). Il est question d'un défilé impressionnant de 185 personnes faisant des dépositions avec des récits circonstanciés : le saint a bénéficié d'une réputation thaumaturge dès le jour de son enterrement.

Le mois de juillet 1297 s'était terminé par un nouveau voyage passant par Brignoles où Louis devait rejoindre ses parents qui venaient d'y arriver. Était-ce en lien avec la canonisation du roi Saint-Louis qui était annoncée pour le mois d'août à Orvieto avec le pape Boniface VIII ? On ne sait quel était l'objet de cette rencontre. Ce qui est détaillé, c'est le passage de Louis à Tarascon pour les cérémonies de la sainte Marthe. On le voit ensuite célébrer la messe à Brignoles et prêcher pour la saint Dominique à la chapelle du palais des comtes de Provence. La maladie le rattrape alors que ses forces sont épuisées. Il convoque un notaire pour faire don de ses biens à des couvents franciscains et s'attache à faire respecter le plus grand dénuement pour finir sa vie terrestre dans l'accomplissement de sa vie franciscaine. Il meurt le 19 août 1297 à Brignoles à l'âge de 23 ans. Il est enterré au couvent franciscain de Marseille le lendemain après avoir été transporté dans la nuit sur une mule. De nombreux miracles se produisent autour de son tombeau. Canonisé vingt ans après sa mort, ce jeune prince a bénéficié d'une ferveur populaire très importante. Elle n'a cessé de grandir jusqu'à s'emparer de lui encore au vingtième siècle où le vol puis la restitution de trois de ses vertèbres ont alimenté les articles de la presse marseillaise. Après sa mort ses parents ont racheté aux couvents franciscains à qui il en avait fait don, sa bibliothèque et sans doute aussi sa chape pour qu'ils servent à constituer le trésor du couvent et de la basilique royale Sainte Marie Madeleine de Saint-Maximin confiée aux Dominicains ici en Provence. Louis est un saint qui a été très populaire dans le sud de la France comme en Italie. Bien des lieux portent son nom : à Marseille par exemple, le cours Saint-Louis ou encore les sucreries Saint-Louis. Ses reliques ont fait l'objet de nombreuses convoitises et de vol. C'est à Valence que se trouve aujourd'hui son tombeau car les espagnols après l'avoir emprisonné perpétuent depuis le Moyen-Âge une grande dévotion à celui que l'on retrouve sous le nom de Louis d'Anjou, de Louis de Brignoles, Louis de Marseille ou encore Louis de Toulouse.

Françoise Sur, présidente des Amis de la basilique Sainte Marie Madeleine de Saint Maximin la Sainte Baume _ le 20 janvier 2018 en Avignon